



Blois (Loir-et-Cher). Les ouvriers de l'usine Amipi travaillent au câblage électrique. Leur production est ensuite installée sur des véhicules du groupe PSA ou de Renault.

Amipi, l'usine où les salariés sont handicapés

La Fondation Amipi Bernard Vendre a inauguré une usine à Blois qui forme et insère 116 salariés souffrant de troubles cognitifs.



DES DOIGTS AGILES assemblent des câbles sur des fiches. Ces multiples petits fils électriques alimenteront ensuite les phares et les équipements des voitures de PSA ou de Renault. La Fondation Amipi Bernard Vendre a inauguré lundi à Blois (Loir-et-Cher) cette usine d'assemblage pas tout à fait comme les autres. « Nos salariés sont atteints de troubles et handicaps cognitifs, mais l'usine a une réelle utilité économique », insiste Jean-Marc Richard, président de cette fondation, qui possède cinq autres usines « de production, d'apprentissage et d'insertion », dans l'ouest de la France.

Câblés contre l'exclusion

A Blois, elle a investi près de 1,5 million d'euros pour emménager dans de nouveaux ateliers. L'agglomération de Blois Agglopolys a apporté son soutien à l'opération.

116 salariés travaillent ici, « alors que la production a failli disparaître face à la concurrence asiatique », se souvient Philippe Dussauzet, directeur du site. Heureusement, c'est une prise de conscience, traduite par les engagements RSE (Responsabilité sociale et environnementale) des entreprises clientes, qui a sauvé l'activité de câblage pour l'automobile d'Amipi. « Grâce à nous, PSA peut se targuer dans son bilan RSE d'employer des salariés en insertion », explique Jean-Marc Richard.

Tous les salariés ne restent pas chez Amipi, certains se forment à d'autres métiers, comme cariste. « Nous n'avons pas vocation à les faire devenir des opérateurs de l'industrie, explique Jean-Marc Richard. Ici, ils découvrent qu'ils ont une utilité, qui peut les motiver à faire d'autres choses ailleurs. »

STÉPHANE FRACHET

